

Chers frères et sœurs,

Les trois lectures que nous venons d'entendre ont un thème en commun : la rémission des péchés.

En fait, dans la première lecture, l'apôtre Pierre exhorte les Juifs en disant : «Convertissez-vous donc et tournez-vous vers Dieu pour que vos péchés soient effacés.»

Dans la deuxième lecture, c'est l'Apôtre Jean qui a écrit les paroles suivantes : «Jésus Christ, le Juste. C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement des nôtres, mais encore de ceux du monde entier.»

Dans l'Évangile, c'est Jésus lui-même qui dit : «Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.»

Ce n'est pas un hasard que ce thème soit souligné par le choix des lectures pendant le temps pascal, car la Résurrection est la preuve que le péché est vaincu.

Il n'est jamais aisé de parler du péché, car on tombe facilement dans un moralisme qui engendre une culpabilité malsaine et destructrice. Et pourtant, il me semble important d'en parler, car le péché est une réalité trop présente dans le monde et dans chacune de nos vies. Nous tous nous sommes à la fois victimes, mais aussi auteurs du péché. Le péché ne se comprend que par rapport à l'amour inconditionnel et gratuit de Dieu. Dieu se donne librement à chacun de nous et il attend une réponse. C'est comme quand quelqu'un déclare à une autre personne son amour. C'est un moment de grande fragilité, de vulnérabilité, dans laquelle on s'expose et se livre. La réponse, on ne peut pas la forcer, tout dépend de la liberté de l'autre.

Et voilà, Dieu se trouve à chaque instant dans cette situation, il est comme un mendiant nous demandant notre amour, et le péché, c'est quand nous refusons. Ce refus n'est souvent pas exprimé explicitement, mais notre attitude et nos actes en témoignent. Ce refus de l'amour divin blesse Dieu, car nous n'avons pas un Dieu invulnérable et impassible. Mais ce n'est pas seulement Dieu qui est blessé, mais nous aussi. Chaque fois que l'homme dit «non» à Dieu par son attitude et ses actes, il se ferme et s'éloigne de lui. Il devient comme un aveugle ne voyant plus l'action de Dieu en lui et autour de lui. Il devient comme un paralysé ne pouvant plus marcher vers Dieu qui est pourtant le but de sa vie.

Le refus de l'amour blesse Dieu et l'homme, mais Dieu est capable de rester ouvert et de continuer à se donner, tandis que l'homme en devient incapable. Il n'a pas la force de revenir par lui-même à Dieu. Il reste emprisonné en lui-même et n'est plus capable de s'ouvrir. C'est cela la vraie mort. La mort n'est pas la disparition, mais l'éloignement de Dieu et l'enfermement en soi.

Or, sur la Croix, le Christ a porté le refus de tous les hommes et aussi les conséquences du péché. Il a voulu s'identifier à chaque être humain, à chacun de nous, jusque dans son éloignement le plus radical.

Jésus, qui est la bonté, la pureté, la sainteté et la justice en personne, a voulu s'identifier à chaque être humain et porter notre méchanceté, notre impureté et notre injustice.

Si l'homme s'est éloigné de Dieu, Dieu s'est approché en Jésus-Christ de l'homme le plus éloigné. Il y a quelque chose de scandaleux en cela. N'y a-t-il pas des personnes trop méchantes pour que Jésus puisse vouloir être avec elles et même s'identifier à elles ? Pensons aux dictateurs comme Hitler ou Staline, pensons à tous ceux qui exploitent des enfants. Pensons à ceux qui nous ont fait du mal personnellement. Est-ce que Dieu peut vouloir être identifié à toutes ces personnes ?

Oui, sur la Croix nous voyons un homme qui, tout en étant parfaitement innocent, a voulu prendre l'aspect et les blessures de tous les pécheurs. Jésus n'a pas jugé, il n'a pas condamné, mais il a pris sur lui le mal de tous comme s'il l'avait commis lui-même. Il me semble que c'est de cela que Jésus a eu le plus peur à Gethsémani quand il a transpiré du sang. Lui pour qui la relation au Père était toute sa vie. Il l'a aimé plus que lui-même. Il faisait tout par amour du Père. Et maintenant, le Père lui demandait de devenir semblable à ceux qui sont le plus éloignés de lui, de prendre sur lui les pensées et les sentiments de ceux qui sont devenus ses ennemis.

Il me semble que le mystère de la Résurrection se trouve là. Car ce qui pour l'homme pécheur est devenu impossible, c'est-à-dire de s'ouvrir et de revenir à Dieu, Jésus a pu l'accomplir, lui qui est lui-même Dieu et source de l'amour. Pour Jésus, il était possible de traverser les sentiments de peur, de haine, de désespoir, de dégoût et d'ennui qui habitent le cœur de l'homme pécheur. Pour Jésus, il était possible de sortir de son enfermement pour s'ouvrir à l'amour du Père et de s'approcher de lui avec confiance. En fait, pour Dieu, il n'est pas difficile de pardonner à l'homme, de se donner et de se redonner. Mais pour l'homme blessé par le péché, il est devenu impossible d'accueillir ce pardon et de parcourir le chemin du retour, c'est-à-dire de se convertir de tout son cœur.

Jésus a accompli lui-même cette conversion, il est revenu de la mort, le refus de Dieu, à la vie, l'accueil de l'amour du Père, autrement dit il est ressuscité.

Jésus a tracé le chemin de la Résurrection. Il a accepté la mort pour nous rejoindre là où nous sommes. Mais c'est à nous maintenant de le suivre et d'accueillir la grâce qui nous permet d'être collaborateurs de notre propre Résurrection.

Le premier pas sur le chemin de la Résurrection, c'est de reconnaître que nous n'avons pas seulement de la lumière en nous, mais aussi des côtés sombres et blessés. Souvent, nous avons honte et nous nous méprisons nous-mêmes pour ses côtés sombres, et nous avons peur de les avouer à nous-mêmes et aux autres. Nous avons peur, car nous ne croyons pas être aimables tels que nous sommes.

Et de fait, dans le monde, nous ne sommes souvent pas aimés comme nous sommes.

Mais Dieu n'aime pas comme on aime dans le monde. L'amour de Dieu est pur et chaste, et il n'attend rien d'autre que de nous embrasser tels que nous sommes.

Suivons donc l'exhortation que l'apôtre Pierre adresse aux Juifs et « convertissons-nous et tournons-nous vers Dieu pour que nos péchés soient effacés. » Et j'ajouterais : afin que nous fassions avec Jésus l'expérience du pardon et de la Résurrection.